LETTRES
DE
FRANÇOIS BLONDEL,
Docteur en Medecine,
AU SIEUR
JAQUES DIDIER,
Medecin de Sedan,

Touchant les Eaux Minerales chaudes d'Aix & de Borcet;

ET AU SIEUR
JEAN GAEN,
Medecin de Liége,

Sur les Premices de la Boisson publique des mêmes Eaux, & les rares cures, qui se font faites par leur usage pendant l'année 1662.



A BRUXELLES,
Chez JEAN MOMMART, à l'Enseigne de l'Imprimerie. 1662.

Tres-noble, Nobles, & Tres-prudens

SEIGNEURS,

MESSIEURS

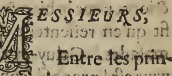
JEAN BERTRAM DE WYLRE,

ET

BALTHASAR FIBUS,

Bourgmaistres, Regens du Siege Royal,

Et de la libre Ville Imperiale d'Aix.



ESSIEURS,

Entre les principaux ornemens & merveilles de vôtre Ville, & la sortie des eaux mi-

minerales naturellement chaudes : l'ancien uſage d'icelles par les Bains, & le nouveau par la Boiſſon. Le premier produit mille conceptions pour le comprendre : le deuxieſme mille admirations pour les effects ; & le troiſieſme (qui renaiſt ſoubs vos Regences) mille benedictions, pour le bien & profit qu'en reſſentent divers malades. Celuy-cy a ſouvent eſté propoſé, conceu, & ordonné par vos Medecins, mais jamais parfaite-

ment

ment executé. Il me ſemble que nous ſommes parvenus en cette plénitude des temps pour l'accomplir, & que ſoubs l'adminiſtratiõ de vos ſages conduites, cette Boiſſon perſiſtera. Nous faiſons paroître à tout le monde, par ces lignes, que vos Eaux chaudes en leur nature ſont ſalutaires, & peuvent ſervir de remède & d'azile aux malades, & qu'elles apportent des antidotes pour guerir la pluſpart des maladies deſeſperées. Je les a-

natomise sans fard, & en dis mon sentimẽt, selon la verité; je prens Vos Seig^ries pour temoings irrefragables, & leur addresse ce petit Ouvrage, pour en estre Protecteurs, puis que Vos Seig^ries nous gouvernent, & que presidez sur ces Eaux, comme estant Vostres, & aussi celuy qui demeure tousiours,

MESSIEURS,

De Vos Seig.

Tres-humble & tres-obeissant serviteur

E. BLONDEL.

ER-

Epigramma Trilingue,
In Laudem Authoris.

Vlcanus Grani flammis cõsumpserat Vrbẽ.
Quę jacuisset inops pulvere mersa suo.
Thermarum vires, Blondel *dum detegit, ecce*
Allaturus opes externus huc properat,
Eja agite, ô Cives, Blondello *plaudite vestro,*
Qui Civis bonus est, ut bonus est Medicus.

Cette grande Ville, qui des eaux
A pris son nom, & l'origine,
Le feu par ses cruels assaus
L'avoit toute mise en ruine.
Mais Blondel, lors que ton esprit
Des Eaus les vértus nous descrit,
Et aux Estrangers les fait connestre;
Ce que les Eaus avoient produit,
Et que le Feu a puis destruit,
Les Eaus par toy fairont renaistre.

Della Città, a cui l'acque il nõme sanno
Vedendo il Dio Vulcano
L'eccelsa mole, congiuro à suo danno,
Vibro l'irata mano
Horribil fiamma, e sè per crudel giuoco
Del' Acquela Città, Città del Fuoco.
Con saper piu c'humano
Mentre tu scuopri à i peregrini liti
De' Bagni le virtudi, e à berne inviti,
Cio che l'fuoco distrugge, è in terra giacque,
Spero Blondel, *che l'risarai coll' Acque.*

T A-

TABLE
DES SECTIONS
Contenuës en cét Ouvrage.

AMON-



A MONSIEUR JAQUES DIDIER,

Medecin de Sedan,

Touchant les Eaux Minerales chaudes d'Aix & de Borcet.

MONSIEUR,

J'ay esté réjoüy, & j'ay receu avec tres-grand contentement les Vostres, par lesquelles j'ay recognu & veu, que nonobstant vos occupations journaliéres, vous n'aviez pas mis en oubly la resolution, que nous avions prise par ensemble, faisant des

conferences, de continuer à nous entretenir par lettres, durant l'hyver, *de la Nature*, *Meſlange*, *Vertu*, *Pouvoir*, *& Vſage* des Eaux minerales chaudes, qui ſortent de la terre dans cette ville Imperiale d'Aix, & de celles du voiſinage de Borcet: afin de les mieux deſcouvrir, & les mettre & donner en cognoiſſance, *comme matiére d'un remède admirable*, tant aux Medecins eſtrangers, qu'au public; auſſi pour faire conſiderer de tant plus les prodigieux effets, qu'elles produiſent dans leurs vrays uſages, tant externes des *Bains*, qu'internes de la *Boiſſon*.

Je ſçay que ces Eaux contiennent mille merveilles; mais je ne ſçay pas, ſi vous & moy ſçaurons donner ſatisfaction au Lecteur de ce diſcours. Je conſidere que beaucoup de nos prédeceſſeurs y ont jà travaillé, & que pluſieurs beaux eſprits ont jadis taſché, avec toute dili-

diligence, de comprendre & mettre en lumiére leurs natures, mixtions & vertus, lesquels nous aurons de la peine d'esgaller.

Neantmoins pour vous contenter, & afin que je ne sois accusé de paresse, je tascheray (soubs meilleur advis & correction) d'avancer mes pensées, & vous dire mon sentiment, de tout ce que je puis avoir observé & recogneu dans icelles, ne desirant les reserver à moy seul. Je suivray l'opportunité, que vous me donnés maintenant, me sentant de plus obligé, de ce que je suis assidu sur le lieu, & un de ceux qui les contemple familiérement, & qui en voit journellement toutes sortes d'experiences & guerisons.

Mais auparavant, pour plus grand contentement & information d'un chacun, il me semble à propos, de faire un recueil des choses plus remarquables pour maintenant, qui

ſont en icelles, & ce tres-briévement, afin d'éviter la prolixité & le ſuperflus d'une Reſponce : & encor que les merveilles des choſes contenuës dans ces Eaux, meriteroient plus grand ouvrage, je les deduiray icy par 12. Sections fort ſuccinctement.

SECTION I.

De l'Origine, Progrés, & Accommodement de ces Eaux.

LEs Annales & les Chroniques nous aſſeurét, que Granus Prince Romain, frere uterin de l'Empereur Neron, a le premier trouvé ces Fontaines chaudes, & que pour cette merveille il auroit, en ce lieu deſert, édifié quelque demeure, de laquelle il reſte encor aujourd'huy une tour tres-haute, qui en retient le nom, & que par les revolutions des temps, elle auroit eſté ruinée & deſtrui-

ſtruite avec les édifices adjacens.

Diſent auſſi, que *Charlemagne* Roy de France, ſept ou huict cent ans apres le commencement de Granus, ſéjournant au quartier de la Meuſe à *Herſtal*, lieu de ſa famille, & ſe divertiſſant à la chaſſe dans ces lieux, il auroit retrouvé ces eaux chaudes, & ces ruines. Que cette merveille, jointe à la beauté du lieu, le proſpect, la bonté de l'air, & la commodité de ces Fontaines naturellement chaudes, l'auroit induit, à les remettre en eſtat, & réparer ces deſaſtres, & qu'il s'y ſeroit tellement plû & delecté, que du depuis il y mit ſon ſiége Imperial, bâtit un Palais, fonda un Monaſtere, & eſtablit pluſieurs memorables choſes.

Vous ſçavez de plus, que ces eaux minerales chaudes ont grandement contribué à l'accroiſſement de cette grande Ville, & que leurs bontés

& ſalutaires vertus ont eſté conſiderées & admirées de tout temps, pour leſquelles elles demeurent tousjours en renommée toute celebre.

Quoy que la providence Divine les ait tant de fois renouvellées par dégats, & encore derniérement par ce grand deſaſtre & incendie furieux, qui eſtonna tout le mõde. Noſtre Magiſtrat ne les a laiſſé enfoüir ſoubs ſes cendres, mais les a reſtaurées & reſtablies d'accommodemens & departemens plus ſplendides, animant & encourageant les malades à leurs uſages.

SECTION II.

Des Fontaines en general.

TOuchant l'origine & la cauſe des Fontaines, je trouve que beaucoup d'Autheurs la propoſent differemment : Seneque & Pline nous diſent, qu'elles la prennent d'un

d'un amas & grand gouffre d'eaux soûterraines, lesquelles se font place, forçant & perçant la terre pour sortir au jour. Aristote nous asseure, qu'elles naissent d'un air condensé & reduit en eaux, dans les entrailles de la terre. D'autres soustiennent, qu'elles sont produites des pluyes & neiges fonduës, qui penetrent la terre & les fentes de rochers, faisant leurs sorties aux places inferieures. Et beaucoup d'autres nous font encore croire, avec l'authorité de la S. Escriture, que les grandes Fontaines ont leur commencement des eaux de la mer, & qu'estant criblées par le sablon bouillant, qui est dans le cœur de la terre, elles se manifestent & coulent incessamment, & qu'auparavant qu'elles se monstrent, elles s'impriment & se chargent, par les vertus & substances soûterraines, de telles ou telles maniéres, sucs,

teintures, odeurs & gouſts, ſelon les matiéres & choſes, qu'elles touchent, & auſquelles elles s'incorporent : *Tales enim ſunt aquæ, qualis eſt natura eorum per quæ tranſeunt*, nous dit Ariſtote. Auſquelles la nature eſt ſi prodigieuſe, que ce ſeroit choſe infinie de les toutes pourſuivre & d'écrire. Nous nous contenterons icy des Minerales, qui ſont celles de noſtre but, qui peuvent ſervir de ſouverain remede aux maladies, mais principalement des chaudes, & ſpecialement des nôtres d'Aix & de Borcet.

Comme je vois qu'il ne m'eſt beſoin, de pourſuivre ſpecialement toutes ces Fontaines ; auſſi ne m'eſt il pas neceſſaire, de déchiffrer ny décrire particuliérement les mineraux, ingrediens d'icelles : comme de ſçavoir que c'eſt le Souffre, le Nitre ou Salpetre, Sel, Alum, Vitriol, Bitume, Mars, Cuivre, &c.

ces

ces choſes eſtant aſſez communement connuës. Nous paſſerons donc plus outre, & nous arréterons dans la recherche de leur meſlange, & de la façon d'iceluy.

SECTION III.

Comment les Mineraux s'entremeſlent & s'uniſſent dans les eaux ; de leur Durée & Nourriture.

NOs Eaux, premiérement ſimples, s'impriment & ſe chargent touſiours d'aucuns ſels nitreux, plus ou moins, ſelon qu'elles le rencontrent dans certaine terre argilleuſe, matrice d'iceux : & ces eaux en eſtant imbuës, ſont & ſervent de diſſolvent general de toutes autres mines minérales, & metalliques ; & s'entremélant avec icelles, les percent & les penetrent par quelque forme de combat de fermentation,

de chaleur, & d'ébullition ; & ainſi agitées & ouvertes, s'introduiſent & s'incorporēt dans l'amas & corps des miniéres : de telle ſorte que leſdites eaux s'en rempliſſent, ſelon les forces de ces diſſolvens, le meſlange qu'elles poſſedent, & ſelon la proportion des mineraux & métaux, qu'elles rencontrent, leſquels ſont icy dans les entrailles de la terre & des rochers liquefiés, ſublimés, circulés, raffinés, exaltés, & ſpiritualiſés par ces operations, & par ces efforts : hors deſquels faiſant leurs ſorties, nous mettent au jour ces Fontaines, plus ou moins chaudes, ſelon le combat, petit ou grand, la quantité des mineraux, petite ou grande, & ſelon la diſtance & profondeur des lieux des mines, plus ou moins eſloignez : de telle ou telle teinture ſouffreuſe, nitreuſe, allumineuſe, &c. ſelon la prédomination & contenu des miniéres, deſquel-

quelles elles sont plus chargées & remplies. Ainsi ces eaux emportent les esprits, les substances, & les sucs des mineraux & métaux, & nous les donnent avec les qualités & vrayes vertus d'iceux.

Cette terre argilleuse nitreuse se rencontre par masse dans ce terroir, & on la trouve presque du mesme goust & saveur acide, que l'eau des bains. Ce sel nitreux peut estre le sel Hermetic de Monsieur Rochas, ou le sel Esurin de Monsieur Helmont, &c.

Ce sel nitreux se retrouve abondamment dans toutes ces Fontaines minerales d'Aix & de Borcet, & s'il est quelque fois seul, il fait la fontaine seulement nitreuse; comme le Tonnelet de Spa, &c. Ce mesme sel dans les évaporations naturelles semble estre triple, fixe, volatil, & armoniac, ou meslé de tous deux. L'on voit le fixe dans les puits

de Borcet & de l'Empereur, &c. cristallisé, & tres-reluisant en petites piéces quarrées, meslangé avec quelque peu de fleur de souffre, attachée à la couverture des puits, qui n'ont esté ouverts de lontemps. Le volatil s'évapore & s'emporte avec le souffre volatil dans les mesmes exhalaisons, toutefois par cas fortuit on le voit quelque fois aux murailles des Bains, & principalement en hyver apres la resolution de certains glaçons, faits desdites exhalaisons; lors il demeure corporisé & acide aux places desdits glaçons sur la muraille: l'Armoniac ou meslé se voit journellement dans toutes les eaux & de la Ville, & de Borcet, surnager en cylindres & petits canons, toutefois en differente quantité & proportion. Et c'est le créme, qu'elles nous mettent & laissent ordinairement dessus l'eau dans les bassins. Le Fixe se trouve

dans

dans l'Examen de ces Eaux distillées ou evaporées.

Il ne se faut pas étonner de leur durée par plusieurs siécles, attendu que les Escoles nous enseignent sans controverse, que les mineraux croissent & s'augmentent par addition, convertissant en leur nature la plus subtile & meilleure partie de la terre, qui leur est voisine, & qui en a jà quelque disposition & semence.

Le restablissement des sels nitreux, premiers ingrediens de ces Eaux, se fait de méme par conversion de sa matrice en soy, & par augmentation de soy méme: comme il arrive à la teste morte, où on a tiré le vitriol, lequel on retrouve, encor qu'il soit une fois & deux tiré, ou bien (comme dit Monsieur Rochas de son sel Hermetique) par incorporisation des exhalaisons salines, volatiles, & subtiles, eslevées de

de la terre, attirées dans cette argille, &c. Ainſi ſe remplacent les autres mineraux, tellement que ces eaux ſont entretenuës & nourries d'un threſor ineſpuiſable,& coulent touſiours avec ces remplacemens des mineraux & métaux, & continuent auſſi de produire les meſmes vertus & effets.

SECTION IV.

De la Chaleur actuelle des Eaux chaudes.

MAintenant je vous diray mon ſentiment, de ce qui nous donne le plus d'eſtonnement, qui eſt, d'où vient la chaleur actuelle & ſenſible de ces Eaux minerales. Je ſçay avec vous, qu'il y a quantité d'opinions ſur ce ſujet, & que preſque tous les Medecins, qui en eſcrivent, raiſonnent diverſément. Les uns aſſeurent, qu'elle ſe fait

par

par le meslange du souffre & du bitume; d'autres, par ce que la mine contient du souffre & de la chaux; d'autres opinent, que c'est le bitume seul; d'autres veullent, que cette chaleur soit causée par des vents impetueux soûterrains; d'autres recourent aux influences celestes, & à la lumiere du Soleil; d'autres disent, que la chaleur actuelle, dans ces eaux, est causée par des feux soûterrains: à l'exemple des eaux chaudes, qui sont aux pieds & voisinages de montagnes bruslantes des Monts Gibel, Æthna, Vesuve, &c. D'autres ne rencontrans ces feux par tout, sont obligez comme vous, de distinguer les feux soûterrains en feux de *Flame* & manifestes, & en feu de *Brazier* & non manifestes; auquel feu de Brazier ils attribuent la cause de la chaleur actuelle des Fontaines chaudes, esloignées des montagnes ardantes.

Mon-

Monsieur Rochas, Medecin du Roy de France, qui a poursuivy la source de quelque Fontaine chaude dans les entrailles de la terre, & passé leur foye, dit que ces eaux s'imprimant un sel Hermetique, penetrent dans la substance d'une mine de souffre, avec laquelle elles font grande ébullition, & produisent cette chaleur si manifeste. Il adjouste à cét Ouvrage un esprit universel, residant dans ce sel Hermetique, acteur principal des Eaux minerales, & veut que la terre argilleuse soit une terre vierge, le sein & la matrice de ce sel, qui ait une vertu aymantine, pour attirer à soy l'esprit universel, & corporifier incessamment son sel Hermetique, &c.

Mais sans m'arréter beaucoup à la refutation de tous ces sentimens (soubs correction) il me semble, que ces opinions sont vaines, & ces

feux

feux imaginaires : attendu que precifement examinant la vraye mixtiõ & compofition de ces Eaux minerales, nous trouverons afleurément de fuffifantes caufes de ces chaleurs en elles mefmes dans leur meflange.

Difons donc, que leur chaleur eft fufcitée & eflevée par le mellâge, & le rencontre oppofite & antipatique des fubftances & fucs, des atomes & des efprits mineraux & metalliques (referrés & contenus dans leurs minieres) avec l'eau des Fontaines jà chargée & imbuë des fels nitreux, fixans & corporifans ces efprits, & diffolvãs les corps des mineraux, faifans grand debat & violence, fubite fermentation, & tres-grande ébullition; ainfi la chaleur fe produit dans ces eaux, ny plus ny moins qu'elle fe fait à la fôte de la chaux vive, au tartre vitriolé, en la diffolution des corails avec l'efprit de fel, jus de citron, & en beaucoup d'autres meflanges.

Cet-

Cette chaleur ainſi excitée dans ces eaux, ſert d'inſtrument principal, par lequel leſdites eaux s'empreignent & prennent les ſucs & les eſprits des mineraux, & les métaux fondent & diſſolvent leurs corps & leurs ſubſtances, encor tendres, dans la terre, s'en ſurchargent, & nous les apportent.

Adjoûtons à cette conception voſtre premier & troiſieſme motif, comme cauſes coädjuvantes d'augmentation de chaleur, que vous advãcés de l'authorité de Cardan. *l. 2. de ſubtil.* que ces eaux eſcumantes & bouïllonantes ſont contenuës ſoubs les voutes des montagnes & rochers, comme dans une eſtuve, où cette chaleur eſt tellement ſerrée & reverberée de tous coſtés, qu'elle ne ſe peut perdre, mais pluſtoſt augmenter, en eſchauffant ſes eaux: comme l'experience nous fait voir d'une eau ſimple, chaude, renfer-

mée

mée dans un tonneau. L'autre, que la pierre & roche conservent aisément ladite chaleur une fois acquise. Outre que lesdites eaux, pour leur naturelle minerale composition, ne se réfroidissent si facilement, ny si vistement, que la simple, quoy que plus eschauffée.

Combien souvent voyons nous ces ébullitions & eschauffemens, dans les meslanges des esprits & eaux Chimiques! Et combien souvent se font des mixtions avec des mineraux, pour des feux artificiels, qui s'eschauffent, bruslent, & enflament mesme dans les eaux ? Ne voyons nous pas effectivement semblables chaleurs & feux dans certaines montagnes en Boheme, entre Elbaw & Falckenaw? là où arrivant quelque petite pluye, les terres de ces montagnes fument de chaleur, & la mesme pluye croissant, & s'augmentant, on les voit s'en-

s'enflamer. N'arrive-il pas presque de mesme dans le meslange de l'eau de la Fontaine de Thuniſtein ſur le Rhin, & d'autres dans l'Eyffelt avec le vin, où ouvertement on les voit fumer, & en les beuvant on les trouve eſchauffées? N'eſt-ce point pour l'oppoſition du ſel-tartre, du vin, & de quelques ſels mineraux, contenus dans ces Fontaines, & de quelque eſprit mineral de ces eaux, oppoſé & contraire à l'eſprit du vin?

Monſieur Rochas faiſant la recherche de ſon eau chaude ſouffreuſe, a deſcouvert ces ébullitions & fermentations dans les mines de grand ſouffre; mais il ne parle pas des autres nitreuſes, allumineuſes, &c. autant chaudes preſque ſans ſouffre, comme celles de Berſtaetter-bade, proche de Schwalback, les Piperinnes en Suiſſe, & les noſtres de Borcet, &c. Celles-cy eſtant non-obſtant tres-chaudes.

Il

Il me ſemble que noſtre conception de l'actualité de la chaleur des Fontaines a plus de raiſon, & eſt plus facile à concevoir ; & ainſi vous pourra induire à la reconnoiſtre, ſans ſuivre ces autres opinions, qui n'ont grand fondement, comme vous pouvés conſiderer : meſme de vos feux de *Brazier*, ne pouvant aſſeurément eſtre entremeſlez avec les eaux & mineraux, ſans leur entiere perte, pour la preſence de leur perpetuel ennemy : & encor ces eaux paſſeroient ces cendres perdant ces feux, &c. Auſſi ces feux devroient eſtre fort grands, pour eſtre capables d'eſchauffer ſi grande quantité d'eau, qui bondit & ſort de la terre en ces lieux : ſurpaſſant en cette Ville & à Borcet plus de quatre à cinq cent foudres le jour: & à Berſtaetterbade, & autres places, où elle fait tourner les moulins. Par ces grandeurs ils ſe manifeſteroient

roient, soit par leurs fumées, flames, vapeurs, exhalaisons, calcinations des rochers, tremblemens de terre, consomption d'aliment & matieres brûlantes, changemens de sorties, de chaleur, &c. & enfin se perdroient, d'où s'ensuivroit aussi la perte de ces Fontaines & chaleurs.

Vostre chaleur naturelle des mines, qui se rencontre par ceux qui les foüillent, est plustost quelque fermentation minerale ou metallique, tendant à quelque production ou corruption nouvelle, comme il arrive à toute fermentation ordinaire & naturelle.

SE-

SECTION V.

Des Fontaines minerales en general, & en ſpecial de celles d'Aix & de Borcet.

DEs eaux minerales chaudes, l'on en trouve principalement de quatre ſortes : leſquelles pour l'excés & prédomination du principal mineral ſont appellées *Nitreuſes*, *Souffreuſes*, *Allumineuſes*, *Vitrioleuſes*. Et ces quatre ſortes nous les poſſedons icy, avec celles de Borcet, qui ſont comme un abregé & recueil de toutes celles, qui coulent dans divers Royaumes, ſans encor les ferrugineuſes froides, que nous avons dehors & dans la Ville en divers endroits; & cette belle diverſité de ces Fontaines, donne un bel employ aux Medecins en diverſes maladies.

Mais comme elles ne ſont jamais

si simples, ny les mines si pures & seules, qu'il n'y ait toûjours quelque admixtion d'autres mineraux ou metaux, il en est ainsi de nos eaux d'Aix, tellement qu'on les peut mieux nommer les unes *Nitro-soulfreuses* comme celles du Bain de l'Empereur, Petit bain, & S. Querin. Les autres du Compus ou bain des Pauvres, de la Rose, & de S. Cornelis *Sulphuro-nitreuses* : Et un autre au mesme S. Cornelis *Sulphuro-nitro-vitrioleuse* : Et celles de Borcet *Salso-alumino-nitreuse*.

Et encor que ces eaux ayent ces mineraux predominateurs, en diverses proportions & façons, elles contiennent (outre ces trois sels nitreux surnommez fixe, volatil, & meslé) de plus un soulfre fixe, volatil & fondu, une manne d'alun, quelque vitriol, leurs esprits, divers metaux, qui sont le moule des mineraux, comme cuivre, fer, & un

& un tres-peu de terre volatile, certaine argille, sable, & fleurs calaminaires, &c.

Je dis cuivre, veu que ce terroir est remply en diverses places & lieux de la pierre calaminaire, qui est icy aliment du cuivre, mesmes dans les ardantes fournaises, ou meslangé avec le cuivre rouge; il l'augmente par addition, de trente & plus par cent, & le rend de couleur jaune & dorée: & veu la quantité d'autres fontaines froides ferrugineuses dans la Ville & dehors, tesmoignage évident des mines de fer, il est facile à cognoistre & croire, que ces eaux chaudes en participent & s'en chargent.

En cecy ne consistent pas encor toutes leurs differéces. Pour de tant plus donc les éclaircir, il me semble estre mieux à propos d'en parler plus en particulier, vous disant mon sentiment de chasque source.

SECTION VI.

De celles de l'Empereur, Petits Bains, & de S. Querin.

LA premiere & la plus vulgaire eſt la ſource *Nitro-ſouffreuſe* de l'Empereur & du Petit Bain, qui ne ſont qu'une eau ramaſſée dans un puits, reſervé dans l'Empereur, où elle eſt diviſée en cinq grands baſſins ou receptacles: au Petit Bain en trois, leſquels on peut renouveller tous les jours, ſi le temps le permet; car il faut ſouvent ſeize à dixhuiſt heures de repos & de refraichiſſement, pour l'exces de leur chaleur actuelle, afin de les rendre propres aux Patiens, qui s'en ſervent, & y eſtant bien temperées, on y peut demeurer, & s'y baigner tres-long-temps, comme à Borcet, ſans aucune incommodité.

Cette Source a cecy de particulier, qu'on y peut trouver distinctement, en son puits, une quantité de nitre coagulé & condensé; des fleurs de souffre en grande quantité sublimées, tres-legéres, tres-fines, & de bonne odeur. Le Nitre s'attache à la muraille du puits, & les fleurs du souffre de mesme par dessus; lesquelles sont quelquefois brisées & rompuës, ou par le boüillon de la fontaine, ou par l'impetuosité des vapeurs, ou de leur propre charge retombent dans la source, demeurant entiéres, ne se fondent plus, se rendent dans les bassins & receptacles, où les Maistres de ces Bains les prennent, & les presentent aux curieux.

Dans ces eaux on remarque tres-bien les couleurs de souffre : la premiere eau sortant nouvellement de la source, paroît blanchastre, bleuâstre, réfroidie, verdastre & surmes-

lée ou reposée de quelques jours, l'on voit tomber & precipiter des fleurs dudit souffre jaunes, au fond du bassin.

Ces eaux contiennent beaucoup de souffre volatil, & des fleurs fixes, davantage de nitre volatil, fixe, armoniac ou meslé, peu d'alun, moins de vitriol, les esprits & principes de cuivre, fer, tres-peu de terre volatile, d'argille, sable, &c. sans bitume, veu qu'estant gardées tant que l'on voudra, il ne surnage aucune graisse ny toille bitumineuse, comme à celles de Spa. L'exacte quantité & proportion d'un chacun de ces ingrediens mineraux ou métaux, ne se peut absolument, ny en celles-cy, ny aux autres, specifier ny determiner, veu que ces souffres sont tres-volatils, & les autres mineraux tres-subtils & évaporatifs.

Ce

Ce ſouffre volatil & tres-ſubtil eſt ſi fort en s'évaporant, qu'il emporte avec ſoy quantité de nitre, que l'on voit apres la reſolution des vapeurs engelées, comme j'ay dit. Ces eaux ſont en peſanteur toutes égales avec celles de Spa. Les vapeurs de ces eaux noirciſſent l'argenterie, & celles de Borcet la blanchiſſent. Ces eaux chaudes conſervent & exaltent la couleur des roſes ſur elle, &c. & ne fletriſſent point, comme elles feroient dans l'eau commune chaude. Ces eaux ſont tres-pures, & ne font aucune boüe ou *lutum thermale*, donnent une petite créme de nitre, comme nous avons dit, durant leur refroidiſſement. Ces eaux loing de la ſource, domtées de l'air, dépoſent un peu d'excrément blanchaſtre, avec celles de la ſource de S. Cornelis, & celles de Borcet auſſi, loing de la ſource, un peu d'excrément noiraſtre.

Il y a une autre ſource, qui eſt au Bain de S. Querin, de meſme nature que celle de l'Empereur, ſeulement qu'elle eſt moins chaude, ſoit parce que le puits de cette Fontaine eſt ouvert, pour la commodité des Bourgeois, ou pource qu'elle eſt cauſée d'un régorgement & élevation des eaux du puits de l'Empereur, & qu'en changeant & rebrouſſant chemin, elles ſe réfroidiſſent, ou bien qu'il s'y mélange ſecrettement dans la terre, quelque filon d'eau froide: les Medecins d'icy n'en font pas autre différence, & s'en ſervent comme de celles de l'Empereur.

Cette Maiſon a auſſi pour ſes eaux trois baſſins, qu'elle entretient & renouvelle de ſa ſource. En ce puits l'on ne voit ny ſouffre ny ſalpetre, ou nitre, peut-eſtre pour l'ouverture dudit puits, & qu'elle n'eſt ſi impetueuſe.

Tou-

Toutes ces eaux font quelque petite accroiſſance dans les baſſins & reſervoirs, à la fleur de l'eau, qui n'eſt pas pierre, comme je diray parlant de celles de Borcet.

SECTION VII.

De la Source du Bain des Pauvres, de la Roſe, & de S. Cornelis.

LA ſeconde Source *Sulphuro-nitreuſe*, eſt celle du Compus ou Bain des Pauvres, des Bains de la Roſe, & d'aucuns Bains de S. Cornelis : laquelle, quoy qu'elle ruſſile en divers endroicts, & que ces Bains aient divers puits, & diverſe quantité d'eaux, eſt toutesfois en ſa nature & compoſition d'une miniére ſemblable : cecy provenant de ce que le rocher a diverſes fentes & ouvertures, pour la ſortie de ces eaux.

Le Bain des Pauvres, qui a grande quantité d'eau, a un grand receptacle: le Bain de la Rose en a quatre, aujourd'huy seulemẽt deux en usage : & le Bain de S. Cornelis de cette miniére, deux.

Ces eaux ont cecy de particulier, qu'elles sont propres en usage à toutes heures, temperées en leur chaleur, tres-efficaces, & de plus grande operation, que celles de l'Empereur, Petit Bain, & de saint Querin. Elles sont plus minerales, & de plus grand souffre, elles pesent deux par cent plus que celles de l'Empereur, & sont de plus forte odeur. Elles donnent aussi moins d'excroissances aux bassins.

En icelles l'on ne trouve jamais aucun souffre condensé, méme dans les puits qui sont serrez: il se peut toutesfois remarquer lors qu'on les renouvelle, comme on fait celles de la Rose, que l'eau de la Fontaine, tom-

tombant le long de la muraille & des siéges, dans les bassins & reservoirs, l'air externe ayant pouvoir sur la douceur, eslargissement, & petitesse de l'eau, qui les remplit, fixe, arreste, & condense leur souffre le long desdites murailles & sur les siéges, recreant la veue des spectateurs par sa beauté & quantité; & cette eau desdits bassins & receptacles venant à croistre & surnager les mesmes siéges & murailles, ledit souffre disparoit, & se reünit avec son dissolvent, elle s'incorpore derechef, & se cache dans ces eaux.

Je ne trouve, en ces Sources & Fontaines de ces Maisons, nulles diversités, sinon de plus ou de moins d'efficacité, causée de la reception de plus ou de moins d'eaux nouvelles des Sources, premiéres ou secondes: & c'est pour cette raison, que l'on declame le Bain des

Pauvres le plus efficacieux, à cause de la tres-grande eau nouvelle, qu'il reçoit continuellement de son puits & de sa source : comme aussi le petit Bain de S. Cornelis, & le Fort de la Rose, ces bassins recevant plus des premiéres eaux immediatement venant de leurs sources, desquelles les esprits des mineraux ingrediens sont plus abondans, plus vifs, moins évaporez, & les eaux moins fatiguées ; ce qui n'est pas des seconds bassins.

Ces Sources ont grande quantité de souffre tres-beau & doux, moins de sel nitreux ou salpétre, peu de vitriol, & moins d'alun, plus de miniéres, de mineraux & métaux, &c. qu'en celle de l'Empereur & de Borcet ; ce qui les rend & les fait plus composées, plus oleagineuses & beaumeuses, que nulles autres Fontaines ; & quoy qu'elles sortent de la terre bien temperées,

les

les malades, comme vous remarquez, ont en celles-cy de la peine de les endurer long-temps, & n'y demeurent le plus souvent qu'une demy-heure.

SECTION VIII.

D'une autre Source à saint Cornelis.

LA troisiesme Source *Sulphuro-nitro-vitrioleuse*, est aussi à saint Cornelis, & n'a autre difference, sinon qu'elle a un peu autre goust, une autre odeur, & une autre touche; le goust en est un peu plus acide que celuy des précedentes, l'odeur plus douce & evident de l'esprit de vitriol, la touche de l'eau moins oleagineuse, l'efficacité de l'usage d'icelle par les Bains un peu moindre que des autres susnommez, mais plus que de l'Empereur & Petits Bains, &c. De cette

Source il y a trois baſſins ou reſervoirs, qui avec les deux autres font cinq enſemble en cette Maiſon.

Toutes ces eaux ont quelque rapport touchant leur compoſition, ſont tres-pures & claires, principalement dans leurs puits, & quoy qu'elles paroiſſent troubles dans les baſſins, priſes dans un verre, on les voit claires.

Ces eaux pour leur temperature de chaleur, ſuivent facilement les alterations & changements de l'air, tantoſt ſe rendant bleüaſtres, tantoſt blanchaſtres, & comme troubles, tantoſt auſſi claires & verdaſtres, que celles de l'Empereur & de Borcet refroidies.

SE-

SECTION IX.

Des Fontaines de Borcet.

LA quatrieſme Source, qui eſt celle du voiſinage, & de Borcet, eſt *Salſo-alumino-nitreuſe*, & fort tres-chaude de la terre, eſt tres-copieuſe, par tout eſgale, & ſans diſtinction medecinale, a divers puits, & on la conduit & reſerve en dix ou douze maiſons, & ont preſque toutes deux baſſins & receptacles. Il y a auſſi un Bain commun exposé à l'air pour les Pauvres.

Celles-cy donnent des grandes excroiſſances, comme on vous fait mention ; qui ne ſont pourtant pierres, mais ſeulement un ſable amené & raſſemblé avec les ſels, nitre, & l'alun ſeparé des eaux, cauſez par le frappement & battement ſuperficiel de l'air, plus froid que les eaux: à quoy concourt auſ-

ſi

ſi la froidure de la muraille expoſée audit air. Ces excroiſſances ne ſe trouvent ny ſe ſont aux conduits ſoûterrains, & auſſi eſtant miſes au feu, ſe rendent ſi toſt friables, & ne ſont que pur rond ſable, comme le commun, ces Fontaines apportant ce ſable; les maiſons & les baſſins d'enhaut en ont le plus: ce qui s'obſerve avec quelque linge y jetté & repoſé quelque temps, lors qu'elles ſont renouvellées: ce ſable eſt ſi peu, qu'on ne le ſent ny voit, ainſi on a peu de raiſon de craindre, que ces eaux augmenteroient la pierre des roignons, plus que les autres de la Ville, ces excroiſſances eſtant accidentelles.

Ces eaux ſont d'autre eſpéce & operation, que celles de la Ville, tres-propres & tres-bonnes en certaines maladies: ſont plus faciles à ſouffrir, & ſervent ſouvent de recreations & divertiſſements aux per-

personnes saines : outre qu'on les peut exalter, & appliquer methodiquement à beaucoup plus de maladies, qu'on ne fait presentement, comme je vous feray voir en la suite de ce discours.

Le contenu de ces Fontaines est une grande quantité de sel marin, d'alun, moins de sel nitreux, & tres-peu de souffre, peu de métaux, &c. elles sortent tres-chaudes, celles de l'Empereur moins, à S. Cornelis temperées. Celles de Borcet, selon leur situation, semblent avoir leur foye & leur miniére voisine & meridionale; celles de l'Empereur esloignée & occidentale; & celles de S. Cornelis plus esloignée & orientale : le circuit de ce terroir estant serré par tout de hautes montagnes.

Encor qu'il est facile à concevoir, à quel usage ces Fontaines minerales chaudes, ainsi distinguées, peu-

peuvent ſervir : principalement à ceux qui ont cognoiſſance des qualités & vertus de leurs ingrediens,& que tous Medecins, ſur l'uſage d'icelles, peuvent former leurs indications curatives : neantmoins il me ſemble, qu'il ne ſera hors de propos d'y apporter (ſi je puis) quelque lumiére, pour faciliter l'execution de leur practique.

Nous avons dit, que l'uſage d'icelles eſt double, interne *de la Boiſſon*,& externe *des Bains*. Nous commencerons à celuy-cy.

SECTION X.

De l'uſage externe des Bains de la Ville d'Aix & de Borcet.

IL eſt aſſeuré, que les Eaux minerales naturelles chaudes peuvent ſervir de Bains, & qu'elles ſont medecinales, pour leurs facultés & impreſſions acquiſes des mine-

raux

raux & métaux. Il eſt encor aſſeuré, qu'elles ſont ſouvent nuiſibles, & contraires aux malades, qui s'en approchent, ſans conduite & faute de cognoiſſãce; tantôt les unes échauffent, & tantoſt rafréchiſſent, les autres deſſeichent, les unes ſont aſtringentes, les autres aperitives: & une meſme ramolit & endurcit, modifiée par l'application du Medecin.

Je diray ſommairement, pour le public, les effects prodigieux, que ces eaux font dans l'uſage des Bains, premierement de la Ville, & ce en general, pour le rapport qu'elles ont dans leurs operations.

L'uſage des Eaux de la Ville par Bains eſt tres-profitable contre les Paralyſies univerſelles & particuliéres, primaires & ſecondaires, cauſées de mauvaiſe Metaſtaſe ou tranſlat d'humeur. De celles-là il n'eſt ſaiſon, qu'il ne s'en faſſe cure

par-

parfaite, & avons ſouvent veu nous meſmes, & toute la Ville, des perſonnes ſi impotentes, qu'il les faloit plonger & deſcendre en ſiéges, & par inſtrumens, dans les eaux, marcher & ſe promener avant la fin de la cure. De la ſeconde, nous avons auſſi veu Madame d'Aubergé de Maſtrecht, toute impotente d'un tranſlat & reſte de Fiebvre quarte, peu à peu par diverſes ſaiſons recouvrer ſes mouvemens & marcher. Ainſi aux autres Paralyſies particuliéres, c'eſt un ſecours aſſeuré, comme à toutes laxités, debilités des mains, des bras, des jambes, de quelque doigt, de parler, d'avaler, &c. J'ay vû une Damoiſelle de Mons en Haynau, apres avoir eſchappé d'une fiebvre maligne, le col & l'oreille luy pendoit preſque ſur l'eſpaule, auſſi apres l'uſage de ces Bains, durant quelque ſaiſon, fut entierement guerie.

El-

Elles deſſeichent les catarres, tariſſent toutes ſortes de défluxions, cauſées de ſeroſités ſuperfluës.

Elles ſont tres-propres contre les convulſions, crampes, endormiſſemens de nerfs, contre les ſtupeurs & engourdiſſemens phlegmatiques, tant de cauſes internes qu'externes, comme apres quelque grande bleſſure, ou playe de jointure, de nerfs, de tendons, de ligamens, où ces parties & les muſcles voiſins ſont abrevez de quelque humeur viſqueuſe, elles le diſſolvent & reſolvent, laiſſant la partie en bon eſtat.

Elles gueriſſent les tremblemens des membres : Il me ſouvient icy d'une fille du Sar, proche de Spa, à qui apres avoir eſté delivrée de la poſſeſſion du diable à Tréves, il y reſta un tel tremblement de la jambe droite, qu'elle ne pouvoit eſtre en repos, ny marcher, ny meſme dormir. Eſtant envoyée & amenée

en

en charette icy, ſe baigna par conduite, durant les Caniculaires, guerit, & retourna à pied à ſon village.

Elles ſoûlagent les douleurs articulaires, chiragres, podagres, & principalement les gouttes ſciatiques, & n'ay veu perſonne affligée d'icelles retourner mal-côtent, méme de ceux qui ſe baignoient aux grandes ardeurs de leurs maux.

Elles conſument les tumeurs œdeumateuſes des parties particuliéres; ce que nous avons auſſi veu diverſes fois, & derniérement à un de nos Bourgmaiſtres, qui avoit eſté detenu quatre à cinq mois, d'une ſemblable tumeur dans la jambe droite, qui jettoit par les pores tres-grande quantité de ſeroſités, &c. L'uſage des Bains l'a tellement guery, qu'il y a trois à quatre ans, qu'il n'y apperçoit plus rien.

Elles amoliſſent & diſſipent toutes les tumeurs & duretés des muſcles.

cles de l'Abdomen; ce qui eſt icy arrivé à Monſieur Terſal de Gand: les tumeurs glanduleuſes du Meſentere, les Schyrres d'iceluy, les duretés de Matrice, du Foye, de la Ratte, &c. Et les ay veu rompre des abcés internes des regions du ventre & des entrailles, avec grand contentement des Patiens: ce qui arriva à Mademoiſelle des Enfans, ou de S. Martin, de Tournay, envoyée à Spa & à Aix, par Monſieur Peſier Medecin d'Ath, laquelle eſtoit toute extenuée, avoit une tumeur ſur la regiõ du foye, ſi grande, qu'elle luy contrefaiſoit le corps, &c. Apres avoir pris les eaux minerales de Spa au lieu, venant à prendre les Bains de l'Empereur, & de là paſſant aux Bains de la Roſe, elle receut ce benefice, que ſon abcés ſe rompit, & rendit par les ſiéges & les urines un vray pus, gueriſſant, & depuis ayant eſté mariée.

Le

Le mesme arriva passé trois ans, à un homme de septante ans & plus, lequel n'avoit rien espargné pour sa guerison, & cherché en vain des remedes des plus fameux Medecins, l'espace de dix ans, pour une douleur cõtinuelle, aux hypochondres gauches, estant aux bains de Borcet, son abcés se rompit, & rendit par les siéges plus de quatre pots de serosités tres-noires, avec quantité de pellicules, &c. & vit encor aujourd'huy.

Elles réchauffent & corroborent les estomacs froids & debiles, le Foye, la Ratte, la Matrice, &c. & pour ces effects elles sont tres-propres, apres l'usage des eaux de Spa, pour corriger l'impression caussée de leurs froidures.

En outre elles dissipent toutes douleurs flatulents des hypochondres, les bruissemens d'oreilles, leurs surdités, & les douleurs inve-

te-

terées de la teſte. Elles ſont aperitives, & profitent aux Cachectiques, Icteriques, & commençans Hydropiques.

Elles relaxent les Ureteres, & aydent les roignons, & la veſſie à ſe décharger des pierres & de toute ſorte de viſcoſités, matiére antecedente, & cauſe occaſionelle de la pierre, fondent & diſſolvent le ſable & gravelle: le premier ſe remarque à ce que beaucoup de perſonnes quittent des pierres, meſme de ceux qui ont eſté à Spa: le ſecond en ce que les graveleux & ſemblables gens ſe baignans, rendent les urines troubles, & pleines de viſcoſités; & elles penetrent, par leurs eſprits mineraux & ſubtiles ſubſtances, tellement nos corps, que nous voyons tres-ſouvent les urines des baignans ſemblables en odeur avec ces eaux: juſques à là elles ſont Diuretiques meſme exterieurement.

On

On les ordonne aux pasles couleurs des filles, aux vieilles retentions des mois, aux avortemens & décharges, aux ſterilitez & autres vices de la matrice, touſiours avec grands effects; & on a recours à elles, comme à un dernier & aſſeuré remede.

Elles nettoient encor tous les vices de la peau, meſme la groſſe galle, & lépre, &c. On les recommande aux Maladies Veneriennes; mais de celles-cy les cures ſont rares, & ne ſervent, qu'aprés la curē faite par les remédes ſpecifiques, & aux reliquàs d'icelles, &c.

Celles de Borcet peuvent ſervir, en meſme uſage des bains, preſque aux meſmes maladies, pour les perſonnes foibles, & qui ne peuvent ſupporter celles d'Aix. En outre pour l'éminence de leur vertu deſiccative & aſtringente, elles ſont ſouveraines contre tous Flux, incon-

continence d'urine, renverſemens d'anus, de matrice, laxités de quelques parties, contre les avortemens, contre les dereglemens & exorbitances des mois, encor qu'aucuns Medecins craignent, que leur chaleur actuelle ne les faſſe couler d'avantage. A ce propos je me reſſouviens d'une Dame, envoyée par les Medecins de Namur, laquelle pour ce mal avortoit touſiours; il y a cinq ans qu'elle fut icy guerie.

Les Goutteux, Podagreux, Chiragreux, &c. trouvent en celles-cy plus de ſoulagemens, corroborent les jointures & articles, n'agitent ny émeuvent ſi violemment, n'ayant ces eaux les forces, que celles d'Aix ont. Elles peuvent aſſiſter & corriger les vices du cuir & de la peau, comme dertres, herpes, impetiges, demangeaiſons, &c. Elles peuvent auſſi quelquefois plus

eſchauffer, les prenant, & s'en ſervant mal à propos.

Pour parergon & accompliſſement de ces eaux de Borcet, il nous reſte à mettre en uſage deux grandes commodités, par leſquelles nous pourrons tres-aiſément les ordonner, pour ſurmonter tres-efficacement beaucoup plus de maladies.

La premiere eſt, qu'il faut exhorter aucuns Maiſtres de ces Bains, de ſe faire la commodité, de pouvoir, à la volonté des Medecins, laiſſer tomber & meſler des eaux douces avec leurs eaux minerales tres-chaudes. Et ce meſlange peut ſervir pour ceux qui ſe divertiſſent, pour les maladies, où les Bains d'eaux douces ſont meilleurs, & pour ceux qui boivent les eaux chaudes le matin, &c. ce qu'ils peuvent faire ſans peine, ſans grand frais, & promptement.

La

La seconde commodité, & qui n'est pas encore en usage, est, que je souhaiterois que tous les Maistres des Bains fissent dans leurs logis des-Bains *Vaporeux*, attendu la tres-grande quantité & tres-grande chaleur des eaux qu'ils possedent: ces Bains vaporeux seront tres-propres & tres-efficaces, comme on peut juger, & serviront à plusieurs maladies, comme ils verront; je les prieray derechef de les executer.

SECTION XI.

De l'usage interne de la Boisson.

IL reste maintenant le dernier & principal usage, qui est celuy de la *Boisson*. C'est une ancienne controverse entre les Medecins, sçavoir, si on peut, sans incommodité, boire des Fontaines minerales.

Ceux qui les ont voulu blâmer & calomnier, ont mis en avant, qu'elles eſtoient trop déſiccatives, que leur nature minerale & metallique eſtoit trop diſproportionnée à la nature humaine; qu'elles faiſoient mourir ; que les froides gaſtoient l'eſtomach; que boire les chaudes, eſtoit une nouveauté; qu'elles ſont trop eſchauffantes. Quelques autres Medecins ſont & demeurent indifferens, laiſſant l'ordonnance de leur Boiſſon à ceux qui en ont cognoiſſance & experience. Tous les autres les ordonnent, & renvoyent leurs malades auſdites eaux minerales froides & chaudes; recognoiſſant que ce reméde produit des cures extraordinaires, qu'elles contiennent un threſor de la nature, & qu'elles ſont l'azyle des malades. Choiſiſſant celles qui ſont remplies de divers bons mineraux & métaux, celles qui ſont pures, & cel-

celles que l'experience journaliére a fait cognoiſtre eſtre un remède ſalutaire, tres-innocent, tres-ſouverain, & tres-neceſſaire pour le ſoulagement des malades.

L'éclairciſſement, que je donneray des foibles allegations adverſes, pourra ſervir encor de raiſonnement, pour affermir l'utilité de ladite Boiſſon.

Pour le premier, il eſt aſſeuré que dans la liſte des autres remédes, tant vegetaux qu'animaux, il ſe rencontre de ceux qui ont l'excés de cette déſiccation, ſi eſt-ce que pour cela on ne laiſſe de s'en ſervir. De plus ces mineraux ſont incorporez, & nagent au milieu de l'eau, laquelle reprimeroit & modereroit tel excés, s'il y en avoit. En outre le ſouffre, le vitriol, &c. n'eſt ſeul en la compoſition & mixtion de ces eaux, il s'entremeſle des correctifs.

La ſeconde allegation ſe deſtruit

ſoy-meſme, lors qu'eux-meſmes ne font preſque ordonnance, ou ils ne comprennent ou mineraux ou métaux. Cõbien de fois ordonnent ils des pierres prétieuſes? de l'or? de l'acier? le Mercure? des fleurs de ſouffre? le criſtal mineral, & mille autres? Et quelle diſproportion & eſloignement y peut-il avoir entre ces deux natures? Neantmoins par l'entremiſe de l'eau, qui eſt familiére à tous deux, & qui garde icy les eſprits & ſubtiles ſubſtances des mineraux, elles agiſſent contre les maux humains, ſans ruiner ſa nature, & de cette ſorte elles ſont profitables & utiles.

Qu'elles font mourir, c'eſt une pure calomnie. Les Medecins ordonnent les Mercuriales, Arſenicales, &c. qui le pourroient peut-eſtre faire; mais non les pures, les ſalutaires, & jà experimentées. Toutesfois ſi quelqu'un s'en trou-

ve mal, c'eſt ſouvent par ſa faute, ou par l'ignorance d'autruy, & par ſa mauvaiſe conduite. Pour bien boire ces eaux, il faut comme pour ſe baigner, & encor plus, avoir une grãde cognoiſſance d'icelles; & il ne ſuffit pas, qu'on ſoit purgé, & qu'on tienne bon regime, &c. Il faut ſçavoir leurs differences, leurs vertus, ce que principalement on veut faire agir du contenu de ces eaux, en quel lieu, comment, la qualité de la maladie, ſi elle eſt ſimple, ou non, adviſer à l'âge, ou temperamẽt, & obſerver beaucoup d'autres circumſpections tres-notoires aux Medecins. En un mot, prẽdre égard avec Clivolus: *Quid, à quo, quid, ante quid, quid cum quo, quid poſt quod ſanari queat.* Que les froides gaſtent l'eſtomach, je les renvoyeray pour cette objection aux traictés particuliers de ces eaux, qu'ont eſcript divers habiles Medecins, & notam-

ment à celuy de Monſieur ab Heer, qu'il a fait de celles de Spa, où ils peuvent eſtre ſuffiſamment enſeignez.

Ce n'eſt pas auſſi une nouveauté, d'en boire de chaudes. Ne les boit on pas par toute l'Allemagne ? à Embs, à Wiſzbades, en Boheme, en Lorraine, en Savoye, en Italie, en Eſpagne, à Cambo proche de S. Sebaſtien ? de laquelle on peut dire ce que le Poëte Lucret. dit de la fontaine Hammonis,

——— *luce diurnâ*
Frigidus ; at calidus nocturno tempore fertur.

Et ce qu'Ovide :

--- *Ortuq; enim obituq; caleſcit.*

Et en celle-cy les beuveurs doivent avoir ſoin, de la boire avant le Soleil levant, pour la boire chaude & ſalutaire ; à quel effect ceux du lieu ont de couſtume d'éveiller & aſſembler les Eſtrangers aux ſons

d'in-

d'inftrumens recreatifs, pour les conduire à la fontaine. Ne les boit on pas en France à Banniére, à Daax, à Barleruc proche de Montpelier, à Bourbon, & quantité d'autres places? Et fi nous voulons nombrer les lieux, nous trouverons qu'on boit en beaucoup plus d'endroits les chaudes, que les froides, & bien en quatre à cinq places pour une.

La chaleur actuelle defdites Fontaines n'empefche en aucune façon ladite boiffon, attendu qu'elle eft principalement accidentelle d'ébullition, & non de meflange; confortant & affiftant à la digeftion, & exemptant auffi de plufieurs inconveniens & crudités, que caufent tres-fouvent les froides. Et l'experience nous fait voir & toucher au doigt, que ce reméde des eaux minerales, naturellement chaudes, ne bouleverfe nulle

fonction, ne trouble, & n'est à charge à aucune partie du corps. De plus cette chaleur actuelle s'imprime premiérement, s'arreste, & se consomme dans l'estomach (comme celle d'un boüillon, ou julep rafraichissant, chauffé) qui en est refocillé & conforté, comme partie membraneuse & froide: d'où transpassant le Foye & la Ratte, elles les passent d'une vitesse diuretique, dispersées & reparties en petits coulans, selon leurs veines: & pour ces mesmes raisons, il y a des Medecins qui osent encor plus asseurer, sçavoir, qu'il y a moins d'eschauffement au sang, & au Foye, &c. pris par la Boisson, qu'appliquez par l'usage des Bains, enseignez de l'experience journaliére.

Ce n'est pas aussi une nouvauté, d'en boire icy à Aix, l'on peut remarquer dans l'Histoire de cette Ville, de Monsieur à Beeck, qu'il fait

fait mention d'un Orateur Belgeois, eſtant à Tréves, qui invita Conſtantin le Grand, à venir à Aix, loüant & parlant de la Boiſſon, en ces mots: *Miraberis, &c. calentes aquas, ſine ullo ardentis ſolis indicio, quarum nulla eſt triſtitia* ſaporis *aut halitûs, ſed talis* haûſtu *& odore ſinceritas, qualis Fontium frigidorum.*

Anth. Guaynerius, Barthol. à Clivolo, Joan. Anoreas, And. Baccius, Fr. Fabritius, Philippus de Rogier, qui ont tous eſcript de ces eaux, en recommandent la meſme boiſſon. Monſieur Ogier, Monſieur Brant de H. M. &c. n'en ont ils pas fait boire pluſieurs fois avec grandiſſime ſuccés?

Mons[r] ab Heer dans ſon Traiĉté des eaux de Spa c. 7. eſt de la croyance avec pluſieurs Medecins, que ces eaux ſont auſſi chaudes dans leurs miniéres & matrices; il eſt aſſeuré, que s'ils avoient quelque ou-

verture, pour les prendre telles, ils laiſſeroient la ſource froide, pour boire de la chaude.

L'uſage de cette Boiſſon nous eſt accordé ſans diſpute, approuvé & advancé, comme vous ſçavez, de tous les Medecins modernes, qui les recognoiſſent tres-efficaces & tres-utiles, contre l'Aſtme ou difficulté de reſpirer, provenant de quelque gros Phlegme attaché aux arteres cartilagineuſes des poulmons, & en effect nous avons veu l'Automne paſſé Monſieur Gulicq, tout cachecticque, touſſer, cracher, & ne pouvoir, pour ces maux ſeulement, parler trois paroles de ſuite, par cette Boiſſon meliorer, & ſe porter aſſez bien, maintenant contre l'opinion d'un chaſcun. Item deux autres hommes de voſtre compagnie ne pouvoir, pour leur Aſtme, marcher ny ſe promener, avant leur retour, faire le chemin d'une heu-

heure. Et le S[r]. Gaillard affligé de la mesme maladie, ayant continué la Boiſſon, & profité par quelque ſaiſon, retourner ſans peine, à pied d'Aix à Sedan. Les meſmes Medecins les recommandent touſiours contre les debilités d'eſtomac, indigeſtions, reupes, flatuoſités, vomiſſemens, ſenglots, contre les longues coliques, &c. Et de ces maux nous avons veu guerir plusieurs perſonnes. Je cognois une Noble Damoiſelle, qui eſtoit tourmentée d'un ſi grand mal d'eſtomach, qu'il luy ſembloit, qu'il devoit rompre & crever, eſtant remply de ventoſité, & tellement tendu, qu'il eſlevoit les fauſſes coſtes: elle ne pouvoit ſouffrir aucune viande nÿ boiſſon, ſans exaggeration de ſon mal, qui la mettoit preſque au deſeſpoir. On pouvoit oüir deſcendre ladite viande & boiſſon comme dans une veſſie ſouflée, & ces maux

eſtoient

estoient accompagnés de beaucoup d'autres accidens. Apres tous autres remédes, on luy fit boire ces eaux, & par icelles elle fut dilivrée de ses maux.

J'y ay aussi de plus apporté mes soings, & sur ce mesme sujet conferé & consulté plusieurs tres-doctes Medecins, & tous unanimement, comme vous sçavez, ont affirmé, qu'on en peut boire avec utilité & satisfaction, recognoissant ces matrices toutes fécondes en diversités de tres-purs mineraux, desquels ces eaux sont embaumées, admirant, comme je leur ay fait voir, la quantité & multiplicité d'iceux en ces fontaines, remarquant dans chasque source quelques prérogatives, comme à Spa, du Pouhon, & de la Saveniere, & du Geronster. Ils sçavent, que les mineraux & métaux, qui les composent, sont remédes équivoques d'une nature extraordi-

nai-

naire, & qu'ils font ſouvent des operations toutes contraires, qu'ils ouvrent & ſerrent, qu'ils eſchauffent & rafraichiſſent, qu'ils deſſeichent & humectent, &c. ſelon l'objet, pour lequel ils ſont appliquez, & ſelon l'employ, qu'en fait le Medecin. Ce qu'ils ne font pas ſeulement par leurs qualités premiéres, ſecondes, ny troiſieſmes, ny auſſi par cette chaleur acquiſe, mais de plus par une ſignalée, ſinguliére & ſpecifique proprieté, inſerée & eſtablie dans ces mixtions minerales occultes, par cét Eſprit Divin de la Geneſe, qui ſe promenoit ſur l'abyſme des eaux: celuy qui entretient avec la nature, leur cours, la quantité & les qualités d'icelles, & qui particuliérement leur octroye & departit ces benefices & ces graces. Et il ſemble, que leur nature nous fait voir cette cognoiſſance, lors qu'elle s'occupe à former ſi artificieu-

cieusément ces rares & diverses formes de sels, qui paroissent en elles, ce qui ne se fait pas en vain, ny sans sujet, ny sans principe.

Et comme on remarque, que toutes les eaux chaudes ont quelque approche, & sont presque de mesme en tous lieux, & que le plus ou le moins de souffre, de nitre, d'alun, de vitriol, de fer, &c. ne change pas l'espéce de souffreuse, de nitreuse, d'alumineuse, de vitrioleuse, de ferrugineuse, &c. pourquoy donc n'en point boire de celles d'Aix, aussi bien que de celles de Bourbon, & autres places susnommées?

Ce n'est point donc sans raison qu'on en ordonne maintenant la Boisson, avec plus de liberté qu'au temps passé, & qu'à cét effect nos Messieurs du Magistrat ont donné ordre de les accommoder, de nettoyer les puits, & ouvrir les sources, sur l'asseurance qu'ils ont, qu'el-

qu'elles ſont ſalutaires, que ce reméde eſt tres-propre, tres-efficace, & admirable en pluſieurs infirmités, tres-aſſeuré, gueriſſant ſans alterer, ſans corrompre, ſans gaſter & ſans ruiner, ne cedant en bonté, pureté, gouſt, vertus, & bons effets à aucune autre fontaine minerale.

Ces ſouveraines & Imperiales minerales Eaux ne s'arreſtent icy, à nous faire du bien contre les maladies ſuſnommées de la poiĉtrine & des poulmons, de l'eſtomach, des coliques, &c. elles paſſent bien plus outre, elles tariſſent & deſſeichent, beuës, tous catarres & defluxions ſereuſes. Elles ſont tres-propres, avant l'uſage des bains aux Paralytiques. Elles excitent l'appetit, mondifient le ſang, empeſchent les corruptions d'iceluy, gueriſſent les obſtructions du meſentére, & avec Riverius, elles ſont tres-bonnes contre les maladies hypochondriaques,

ques, principalement de ceux qui ont l'eſtomach debile & froid. Elles amoliſſent les duretés commençantes du foye, de la ratte, du meſentére, qui ſont ordinairement amas viſqueux. Pouſſent & diſſolvent la gravelle des reins, & nettoiét les ulceres & les viſcoſités de la veſſie. Pour confirmer cecy, outre ce que j'ay allegué, qui ſe fait en ces maux par l'uſage externe des bains, outre l'experience quotidienne, je me ſerviray auſſi du teſmoignage eſcrit de Monſieur Varandeus, Profeſſeur de Montpelier, lequel parlant des Eaux minerales chaudes beües en ces maladies, dit, qu'il n'y a point de plus ſouverain reméde, & plus puiſſant, qu'icelles, que par leur chaleur elles fondent toutes les viſcoſités & gros phlegmes, & meſme les pierres, qui ſont encor tendres, & que par leur nitroſité elles nettoient & détergent toute impu-

pureté des boyaux, du mesentére, des reins, & de la vessie. Franciscus Fabritius parlant des Eaux de S. Cornelis, dit, qu'icelles beuës elles laxent le ventre, elles sont bonnes contre la strangurie, & elles dissolvent toute matiére graveleuse; elles emportent la jaunisse; elles sont profitables contre les pâles couleurs des filles, & des autres maladies uterines, contre le retardement de leurs mois, &c. contre les flux invéterez, dévoyemens des intestins, &c.

Elles domptent les alterations febriles, des fiebvres intermittentes, & de longue durée. Et en escrivant cecy, il y a un Frere Lay Augustin, qui en a receu ce benefice, pour une fiebvre quarte, qui luy avoit durée six à sept mois, & par icelles en est guery.

Nous avons veu l'an passé, à une personne, qui apres les avoir beuës re-

reglément, la gueriſon des eſcrouëlles; à un autre la diminution d'icelles, & de groſſes tumeurs à la gorge: ainſi avec Vitruvius, *ſtrumas abigunt potatæ.*

Item déſeicher & guerir une horrible groſſe galle univerſelle à un jeun-hõme preſque lépreux. Si ces Eaux ont ces forces & ces vertus contre la maladie de la troiſieſme region du corps, comme teſmoignent ces cures, de la deuxieſme region contre les Aſthmes, &c. à plus grande raiſon contre celles de la premiére, & des parties naturelles, où elles paſſent & agiſſent moins affoiblies, plus entiéres, & en vigueur, & par des chemins moins embarraſſans.

Vous dites enfin que les eaux de Borcet beuës pourroient profiter aux verolles, aux lienteries, &c. j'ay de la peine d'eſtre de ce ſentiment. J'aurois pour le premier plus de

de confiance & d'asseurance dans les Bains vaporeux, assistez de la boisson des decoctions & eaux plus specifiques: notamment que le principal ingredient des susdites eaux de Borcet est un rude sel marin; comme je vous feray voir à toute heure, & ne serviroit que pour les conserver. Et le mesme aigriroit la lienterie, ne fut qu'elle fut causée & dependante de quelque ulcere, à laquelle elle pourroit peut-estre assister, comme la murie de Galien.

SECTION XII.

De quelques Advertissements & Reglemens generaux.

TOuchant les preceptes, précautions, & réglemens generaux, il ne s'en peut presque donner, soit pour se baigner, ou pour boire. Le Medecin, qui cognoit toutes ces eaux minerales, les ap-

proprie, ſoit pour les Bains, ou pour la boiſſon, aux maux de ſes Patiens, à leur âge, à leur complexion, à leurs forces, au temps, lieux, & indications d'iceux, deſigne la diéte, la façon, le temps, la qualité & quantité d'icelles, laquelle peut eſtre plus grande, & exceder au double, celle que vous ordonnez de douze verres de ſix onces.

Il eſt aſſeuré, que ces eaux ſont touſiours ſemblables en hyver, & en eſté, ſinõ qu'en hyver l'air froid, qui de neceſſité nous talonne, & environne, peut nuire grãdement aux Baigneurs, recherchans leur ſanté. La Boiſſon peut eſtre reglée en cas de beſoin, meſme en hyver, & auſſi en les tranſportãt. Tout cecy doit eſtre mis en practique par les Medecins, & les malades ſe doivent entiérement remettre à ceux qui ſçavent la vraye façon d'en uſer, ſans tomber en aucuns incõveniens.

Auſſi

Auſſi je ne voudrois pas eſtre fort précis aux obſtacles des intemperatures de l'âge, &c. parce que ces eaux font des operations outre l'expectation, & ſouvent contre les indications.

Pour la fin de ce diſcours, je ſouhaiterois, que tous malades & affligés, qui veulent fréquenter ces Eaux minerales chaudes, pour leur meilleur ſoulagement, apportaſſent avec eux quelque inſtruction ou déduction du cas de leurs infirmités, faite par les Medecins, qui les ont traicté chez eux; parce que ces eaux eſtant reméde final, on peut tant mieux pourſuivre & ſeconder leurs intentions, par exemple comme celuy-cy:

La Damoiſelle Angloiſe N. N. âgée de dixſept ans, d'un temperament pituiteux & humide, de foible eſtomach, dure de chambre, ſans exercice, en peu de temps elle a ac-

accumulé & aſſemblé grande quantité d'humeurs groſſiéres & viſqueuſes, deſquelles une partie eſtant portée aux veines du meſentére & de la matrice, elles furent cauſe de beaucoup d'obſtructions, & pourriſſant, elles cauſerent auſſi quelque fiebvre dereglée; & luy diminuerent ſes mois. Une partie de ces humeurs eſtant tranſportées à l'eſpine du dos, preſſerent & chargerent les nerfs, qui gouvernent les pieds & les jambes, d'où elle eſt faite toute paralytique, & ne peut en aucune façon eſtre ſur ſes jambes: nous l'avons traitée pour ces maux ſelon l'Art, juſques à ce que le temps viendroit propre pour l'uſage des bains, auſquels nous remettons noſtre confiance, & où nous la renvoyons, la recommandant aux Medecins, qui en auront le ſoing, &c. Celle-cy fut icy guerie, & marcha.

Do-

Dominus N. N. de repentè fallentibus equi, dum curreret, pedibus, in terram, ſenſu & motu privatus, corruit, ut videretur ingens cerebri commotio, & cùm crapúla caſum præceſſiſſet, venæq; turgerent, aperta eſt vena, ſecundo à ſectione die apparuit dexteræ partis paralyticus, ad quem debellandum affectum & effectum clyſteres, conſervæ, decocta laxitiva, & ſimilia pro re nata præſcripta ſunt; nunc autem cùm melius habeat, & quotidie ſe remittat malum, tutò & cum emolumento balneis Aquenſibus utendum eſſe ſpero & cõfido: eumq; ex animo commendo, &c. Hic convaluit. Cecy ſerviroit de grande inſtruction, & beaucoup meilleure, que celle que le Patient peut faire ſoy-meſme, & ainſi retourneroit avec plus de ſatisfaction, & auroit plus heureux ſuccés dans la cure.

Voicy donc, Monſieur, ce que j'ay trouvé maintenant à propos de reſpondre & adjoûter à voſtre Let-

tre, pour plus grand eſclairciſſement des Natures, Meſlanges, Pouvoir, & Uſages de ces Eaux: j'eſpere que Vous, en particulier, y aurés quelque ſatisfaction, les Medecins eſtrangers & le Public de vrayes informations, les Malades de parfaites conſolations, & la Boiſſon publique, ſon execution. Ce ſont tous mes ſouhaits, avec celuy, d'eſtre,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & dedié ſerviteur,

F. BLONDEL,

A MON-



A MONSIEUR

JEAN GAEN,

Medecin de Liege,

Sur les Prémices de la Boisson des Eaux Thermales d'Aix la Chapelle, & les rares Cures, qui se sont faites par leur usage, pendant l'année 1661.

MONSIEUR,

Il me semble, que je manquerois au devoir d'un Medecin, & que m'oubliant des commencemens de la bonne

reputation de la Boiſſon de nos Eaux Thermales, je ferois, contre le bien public, une faute, pour laquelle on m'accuſeroit juſtement de negligence, ſi je ne mettois en lumiére, & ne vous addreſſois, comme à tous, les prodigieuſes & rares cures, qui ſe ſont faites en les beuvant. Vous cognoiſſant fort addonné & experimenté à la boiſſon des Eaux Minerales, j'ay trouvé à propos de vous faire ce recit, avec eſpoir, que vous le recevrez en bonne part, & que conſiderant ces raiſons & exemples, vous les ſoûtiendrez par voſtre approbation, & s'il arrive, qu'elles ſoient combattuës par la calomnie ou médiſance, vous en entreprendrez volentiers la défence.

Elles ſont à preſent dans la bouche de tout le monde; les malades eſperent d'en eſtre ſecourus; & il n'y en a point, qui ne ſoit attentif à en-

entendre quels effets elles ſont capables de produire pour leur ſoûlagement;& ceux-là principalement, qui laſſez de la longueur de leurs maux, auſſi bien que de l'uſage des remédes ordinaires de la Pharmacie, tâchent de ſe conformer en fin aux advis des Medecins, qui leur ordonnent la boiſſon des Eaux Minerales, comme remédes plus faciles, & de plus grande efficace, telles que ſont celles de Spa, les Minerales d'Aix, & autres. Ce qui ne ſe prattique pas, ſans grandes raiſons, & experiences, qui ſont tout l'appuy & fondement de noſtre Medecine dogmatique : Je déduiray icy les unes & les autres ; les premiéres, fort briévement, tirées de leur nature & compoſition ; & les autres, plus amplement, par les ſuccés, que nous en avons desjà vûs, vous faiſant voir par cette Lettre, qui ne contient, que les veritables

exemples de ceux, à qui ces eaux ont profité, les effets & guerisons, qu'elles ont produits, en diverses maladies, pendant ce dernier été de l'an 1661. que leur boisson publique a eu son commencement, qui vous en feront tous des témoins irreprochables.

La chaleur actuelle de ces eaux a toûjours été considerée & admirée de fort sçavants & doctes personnages, qui en ont eu divers sentiments. Je sçay, que plusieurs eaux, voisines des lieux & montagnes brûlantes sont souvent échauffées de ces feux devorans : mais qu'il faille en toutes eaux chaudes suivre cette opinion, j'en suis fort en doute & même surpris ; les nôtres & plusieurs autres n'ont aucuns signes ni indices de ces feux soûterrains ; & partant, sauf meilleur advis, il me semble, que leur chaleur s'éleve, par un rencontre

soû-

foûterrain de quelque ſuc ou teinture minerale, tres-ſubtile & tres-efficace, penetrant, ſubtiliſant, & diſſolvant, juſques aux petits atomes, les corps ſolides & ſubſtances metalliques & minerales, & par ces diſſolutions, rarefactions, attenuations, & penetrations; eveillant & ſuſcitant les feux interieurs de ces maſſes, & faiſant débat, fermentation, & grande ébullition, de laquelle nos eaux ſont éſchauffées; & par le benefice de cette chaleur, elles ſe revêtent mieux, & ſe chargent des ſubſtances, des eſprits, & des vertus des mineraux & métaux de cette rencontre, & les apportent à nôtre uſage.

Que ces eaux Thermales ſont mélangées & compoſées de certains ſels & ſouffres ſpeciaux, on le peut facilement montrer; les ſels y ſont tres-purs, criſtallins, de diverſes couleurs, quantitez, qualitez, for-

mes & figures fort variables ; & les ſouffres tres-ſubtils, divers en leurs façons de ſublimation, diſſolution, & reproduction méme de ces ſels, & durables dans les feux ; & par là les eaux des puits ſont differentes à la vuë, en mélange, en goût, odeur, chaleur, au toucher, & en l'operation. Ainſi pour les diſtinguer plus particuliérement entre elles, je ſuis d'advis, que l'on tienne celles de l'Empereur, du Petit-bain, & de S. Querin, d'une miniére *Nitro-ſouffreuſe* ; quelques-unes de S. Cornelis, de la Roſe, & du bain des Pauvres, *Sulfuro-nitreuſe* ; une autre audit S. Cornelis, *Sulfuro-nitro-vitrioleuſe* ; & celles de Borcet, *Sulfuro-alumino-nitreuſe* : ſur quoy ſont fondées de plus amples raiſons, que je laiſſe pour maintenant, me contentant de vous raconter les experiences faites & arrivées l'année paſſée 1661. leſquelles

je vous repreſente, & au public, pour memoire perpetuelle de la boiſſon de ces eaux, & pour le ſoûlagement des affligez ; eſperant, que vous les conſidererez à leur advantage.

C'eſt une opinion arrêtée entre les Medecins, que dans les parties naturelles, ou premiere region de nôtre corps, s'aſſemblent les cauſes, & ſe font les amas, preſque d'une infinité de maladies, contre leſquelles les plus ſçavants & experimentez ordonnent beaucoup de remédes en vain, quoy que tres à propos ; & pour ce ſujet ils ſe trouvent enfin obligez, de remettre & envoyer leurs malades aux eaux minerales. Ils y envoyent donc le plus ſouvent ceux qui ont l'eſtomac gâté, debilité, languiſſant, & flatueux ; ceux qui ſont incommodez d'obſtructions au meſentére, au foye, à la ratte, &c, les me-

lancoliques, hipochondriaques, cachectiques, ou de mauvaiſe couleur; ceux qui ont la jauniſſe, des fiévres lentes, le ſcorbute, & de fréquentes coliques; ceux qui ont diverſes enflures, des endurciſſements, l'hidropiſie, des apoſtumes ou collections internes, des ulcéres aux reins, à la veſſie, aux boyaux, des crampes, des convulſions, méme des épileptiques, principalement ceux qui ont leurs cauſes mouvantes des parties inferieures, des vertiges ou tremblements de cerveau, battements de cœur; & beaucoup d'autres malades, qui ſont mieux ſoûlagez par l'uſage de ces eaux, que par leſdits remédes. Je commenceray donc ce diſcours veritable & ſincére, de l'experience, faite aux perſonnes, que j'ay euës en charge; laiſſant aux autres Confréres & doctes Colléges l'honneur de leurs propres experiences.

En

En Juillet & Aouſt nous avons fait boire un grand Seigneur & Comte Alleman, affligé de melancolie, un Baron de Weſtfalie, & pluſieurs autres, qui en ont été ſoulagez: Pour les obſtructions ſimples & communes, il y en a eu tous les jours de bonnes cures: Pour la jauniſſe, nous avons vû une Dame, par la boiſſon de quatre jours, changer, & ſa bile diſperſée par le corps, retourner dans les boyaux avec décharge, & en ſuitte guerir.

Le S^r. de Vragnies, Lieutenant Colonel du Regiment de Dom Franciſco Pardo, eſtant venu à ces eaux au mois d'Aouſt, affligé d'une cachexie, langueur, mauvaiſe couleur, ſans appetit, ſi foible, qu'il ne pouvoit preſque marcher, ſortant d'un reumatiſme, qui luy avoit duré tout l'hyver, & les mains auſſi ſi debiles, qu'il ne s'en

pouvoit servir à porter son verre à la bouche ; on l'a vû beuvant seulement, reprendre ses forces & l'appetit, marcher, changer de couleur, boire d'une main, & enfin guerir. Le mesme est arrivé au Sieur Grotten, Chanoine en l'Eglise de S. Adelbert de cette Ville d'Aix, & quelques autres.

Outre ces cures il en est arrivé une autre, presque desesperée, au mois d'Octobre, en la personne du R. Prelat de Cambron, au Pays de Haynau : l'année passée il avoit pris les eaux à Spa, & pendant celle-cy il les a encor prises deux fois en sa maison, & le tout sans effét, & partant n'ayant osé les poursuivre, aprés avoir consulté huit Medecins fort experts, ils l'ont renvoyé à la boisson de ces eaux Thermales. Il estoit de mauvaise couleur, debile, sans appetit, inquiete, & sans repos, & avoit une demangeai-

geaiſon generale, avec une fiévre lente, qui le conſommoit; mais ayant uſé de la boiſſon de ces eaux par l'eſpace de dixhuit à vingt jours, tous ces maux ont ceſſé, & il a recouvré ſes forces & ſon appetit, & fut delivré de ſa fiévre, s'en eſtant retourné convaleſcent, ainſi que divers autres.

Vous avez eu cette année à Spa le P. Frere Gilbert de S. Auguſtin, Hieronimite de l'Eſcurial en Eſpagne, affligé d'une tumeur extrémement groſſe, ſur les hipochondres gauches, vers la ratte; & vous ſçavez, qu'il a uſé longtemps de ces eaux là; il eſt venu icy, & a bû les noſtres, deſquelles, avec des fomentations & des bains, il a tellement proffité, que ſa tumeur en eſt fort conſiderablement diminuée, & a recouvré ſon appetit, & changé de couleur.

Une honneſte femme de cette

Ville eſtoit affligée de diverſes tumeurs ſchirreuſes au meſentére,qui avoient eſté recônuës en ma preſence, par feu Maiſtre Charles Ogier; elle eſtoit auſſi ſujette à de fréquentes coliques, ſans appetit, & languiſſante: apres avoir ſuivy pluſieurs autres conſeils, elle a bû ces eaux en regime, dont elle ſe porte bien à preſent, & ſe trouve ſans aucun ſentiment de colique.

Le meſme eſt arrivé au mois de Juillet dernier, au R. Pere Godefroy Marquis d'Anvers, qui ſortoit de ſon Provincialat des Dominicains de Boheme & Moravie,eſtant graveleux, ſujét à de fréquentes coliques, avec une tumeur & dureté ſur l'eſtomach, plus groſſe que le poing; aprés avoir uſé de ces eaux, la tumeur & les coliques ont ceſſé, eſtant certain, que de ſemblables maladies, quand elles augmentent, provient ordinairement l'hidropi-

ſie; de laquelle neantmoins a eſté icy guery un certain Charles le Febvre de Mons en Haynau, ſervant chez un Imprimeur à Gand, qui eſtoit venu au mois d'Aouſt, & avoit bû les eaux tandis que ſon Maiſtre le croyant mort, avoit donné charge au Sieur Mommart, Imprimeur de Bruxelles, qui venoit par deçà, de faire prier pour luy; mais il le trouva ſain, & en fort bon eſtat: en ſorte que du depuis s'étant fait ſoldat, il a eſté dans les troupes deſtinées contre le Portugal.

Vous avez vû en voſtre Ville un autre, nommé Thomas Collart, qui a eſté dans voſtre Hoſpital de Baviéres, où à la recommandation du Sieur Waltier de Hodeye, Paſteur de S. Nicolas, il avoit eſté traité l'eſpace de 4. Mois, par les Medecins ordinaires dudit Hoſpital, qui enfin l'ayant envoyé icy au mois de Septembre, il fit ce voyage

age avec beaucoup de peine, ayant le ventre & les jambes enflées, peu d'haleine, peu d'appetit, peu de forces, & mauvaise couleur; mais ayant bû ces eaux, il en fut fort bien purgé, & rendit quelques vers tous rouges, ses maux se passerent, & proffitant tous les jours en santé, il s'en est retourné sain & à pied, à Liége.

Il y en a encor un autre, nommé Claude Chaneau de Tirlemont, qui avant sa maladie estoit soldat à Limbourg, dans la compagnie du Capitaine Obert, Lieutenant Gouverneur de ce Duché; il a esté deux années de suitte à Spa, où il a bû les eaux, comme il a fait encor celles-cy pendant deux mois, puis il est venu à Aix, ayant la couleur fort passe, le ventre enflé, & extrémement dur, avec d'autres accidents: il y a bû ces eaux, & il en a si bien proffité, qu'il a commencé de se pro-

promener ſans peine, ſon ventre s'eſt diminué & fort amoly, & eſt party d'icy avec grande ſatisfaction & eſpoir d'une entiere gueriſon.

La chaleur actuelle de ces eaux, & la mixtion minerale ſont ſi amies de l'eſtomac, qu'elles gueriſſent ſes incommoditez, ſans autre remede; elles reſtabliſſent l'appetit perdu, elles appaiſent la ſoif, les alterations, & les coliques, & provoquent les urines & les ſiéges abondamment, avec pluſieurs autres effets. La Damoiſelle de Warck de Liége en peut témoigner; elle alloit ordinairement à Spa à toutes les ſaiſons, par advis des Medecins de Liége, & eſtant venuë icy, elle en a eſté fort ſoûlagée.

Le Sieur Egbert Paw d'Amſterdam s'en trouva guery d'un ſcorbute, comme auſſi un Seig. Comte, & pluſieurs autres.

Elles chaſſent & tuent auſſi les ver-

vermines ou vers de cette region, comme vous l'avez pû remarquer par l'exemple de Thomas Collart, & l'on a encor vû en un noble jeun-homme, qui en a laiſſé par cette boiſſon plus de ſoixante, vifs & morts, par la bouche & par les ſiéges.

Il eſt aſſeuré, qu'elles ſont profitables, & qu'elles aident fort à quelques maladies des parties vitales, & de la deuxieſme region du corps ; & tous les Medecins fondez ſur la raiſon & les experiences, ſont d'accord, qu'elles ſont deſtinées & ſpecifiques pour la poitrine, & qu'elles ſont le refuge & l'aſile des Aſthmatiques : dequoy n'ont pas manqué les cures & obſervations ; & outre celles, qui ont eſté rapportées dans la Lettre précedente, cette année s'en ſont bien trouvez un Frere Laics Recollet, envoyé par les Medecins de Tongre, aſthma-

tique

tique & leucoflegmatique ; le Sieur Froidmont Chanoine, & à preſent Doyen de Tournay ; le Sieur Fabri, de Boon, Conſeiller du Conſeil ordinaire de S. A. El. de Cologne. Mais entre tous leurs vertus ſe ſont amplement manifeſtées en cette maladie, au regard du Sieur de Pellegrum, Chanoine & Eſcolâtre de S. Gerion à Cologne ; il en a receu un tel ſoûlagement, que quoy qu'à ſon arrivée il ne pût, pour ſon aſthme, ſe lever ou habiller, eſtant contraint de s'arréter fort longtemps, tout oppreſſé, ſur les ſiéges voiſins du lit, pour reprendre haleine ; avant ſon depart il a pû ſe promener ſans peine ni difficulté aucune, à Borcet, à cette haute montagne de S. Sauveur, & aux villages voiſins.

De méme façon cette boiſſon a eſté utile au R. P. Philippe de Lauw Minime de Bruxelles, fils du Sieur

de

de Law, Medecin de la Chambre du Sereniſſ. Archiduc Leopolde, & par aprés du Sereniſſ. Prince Dom Jean d'Auſtriche, qui eſtoit affligé d'un catarre & reume continuel, dont il a eſté guery, faiſant eſtat de retourner à Aix l'été prochain, pour reprendre les eaux, par ordre de ſondit pere. Le méme ſuccés eſt arrivé à un Pere Recollet, du Convent de Bolan, qui par debilité étoit venu à cheval, & nous diſant Adieu à la fontaine, nous aſſeuroit, qu'il s'en retournoit à pied ſans aucune peine, & de méme pluſieurs autres.

Il ne me ſemble pas neceſſaire de vous entretenir de ce qu'elles font aux évocations des mois, aux pâles couleurs, & autres affections de matrices, comme ſterilités, &c. Par les cures ſuivantes vous pourrez juger des autres. Une petite fille de Liége, de fort bons parents, âgée de

de huit ans, entre autres maux, étoit affligée depuis quatre mois d'un flux uterin, visqueux, gluant, de diverses couleurs, douloureux, & mordicant; m'estant particuliérement recommandée, je la traittay par la boisson, & luy permis de boire les eaux à son aise, au commencement de Juin, & par cette seule boisson, ce qui est merveilleux, en peu de temps elle fut entiérement guerie de cét estrange accident, en si bas âge. En voicy une autre digne d'estre marquée dans ces memoires: Une femme d'un bon Marchād de cette Ville enduroit un flux immoderé de ses mois depuis sept ans, & toute languissante, elle alloit devenir hydropique; l'ayant reduitte à boire les eaux, & les luy réglant tout à propos, elle s'en trouva si bien soûlagée, qu'elle commença comme à revivre, reprendre ses forces & sa couleur, & estre mieux reglée,

glée, & en ſuitte retourner doucement en convaleſcence. Nous avons auſſi eu à la boiſſon Idelette Bonnemeker, de Malmedie, mariée depuis longues années, & elle & ſon mary de bonne complexion, vivoient neantmoins ſans eſpoir de poſterité; par ce reméde, elle eſt à preſent enceinte, & attend bientoſt une heureuſe couche.

Vous ſerez poſſible deſireux de ſçavoir, ſi ces eaux ſont auſſi profitables aux Graveleux, ne voulant paſſer ſous ſilence les ſecours qu'elles ont apportez & cauſez en cette ſorte de maladie, je vous prieray de conſiderer les Exemples ſuivants:

Le Sieur de Staintz, Gentilhomme de Salsbourg, eſt venu icy en plein accés de douleurs nephritiques, affligé de coliques, vomiſſements, &c. aprés quelque préparation, je le menay à la fontaine, où ayant bû quelques verres, il luy

ſur-

ſurvint ſur le lieu un très-grand vomiſſement de bile verte & très-amére; non obſtant quoy il reïtera ſa boiſſon, & l'accomplit en cinq ou ſix jours, au bout deſquels il en fut tellement ſoûlagé, qu'il ſe remit en voyage tout à fait delivré de ſes maux, & fit ſçavoir ſa gueriſon au Medecin de Maeſtricht, qui l'avoit traitté.

Le même eſt arrivé au fameux Advocat le Sieur Stuker, âgé de quatrevingts ans, qui eſtoit fort tourmenté d'une violente ſtrangurie, ayant bû les eaux au mois de Juillet, & fait ſix à ſept pierres, il s'en eſt trouvé ſoûlagé.

J'adjoûteray encor ce qui eſt arrivé au Sr Jaques Buret, Bourgeois & Marchand de cette Ville; comme il étoit tout graveleux & goutteux, il fut exhorté de boire ces eaux: ce qu'il fit, & en un jour il fit juſques à onze pierres, & le lendemain encor

deux,

deux, qui furent pouſſées avec tant de violence, qu'il s'en ſuivit grande hemorragie, & en ſortit quantité de ſang, luy ayant aſſeurément déchiré quelque veine des reins. La mere du Sieur Paſteur de S. Folian, qui eſtoit auſſi affligée de douleurs graveleuſes, beuvant les eaux, fiſt une pierre; & le méme arriva à une Religieuſe de noſtre Hoſpital. La femme d'un Boulanger ſe ſentant graveleuſe, beuvoit ces eaux ſans regime, dequoy ſe trouvant un jour plus mal, elle s'en plaignoit, & les blâmoit; mais la nuit ſuivante elle fiſt deux pierres, & fut delivrée de ſes incommoditez.

Nous avons encor vû à la fontaine un garçon de Maſtricht, âgé de huit à neuf ans, fils d'un Chirurgien, nommé Maiſtre Herman, qui au huitiéme où neufiéme jour de ſa boiſſon quitta une pierre renale, ſemblable au noyau d'une cor-

noil-

noille. Un autre aussi urina en méme temps qu'il beuvoit, & pousſa & rompit une pierre contre la muraille, & nous la montra à tous.

Il y eut une petite fille de Maſtricht, âgée de douze ans, de laquelle les parents me montrerent une poignée de pierres de diverſes grandeurs & couleurs, qu'elle avoit desjà quittées, ayant uſé de plusieurs remédes, méme des eaux de Spa par diverſes ſaisós, & ne les pouvant plus boire, ny rendre, elle fut conſeillée de venir à Aix, & eſtant arrivée avec ſon pere & ſa mere, au commencement qu'elle beuvoit les eaux, tout alloit à ſoûhait, mais aprés l'urine luy fut entiérement ſupprimée pour quelques jours, neantmoins elle ne perdit point courage, & continua de boire; ſur quoy on la fiſt baigner, en ſorte qu'un jour retournant à la maiſon, elle fiſt une pierre de la groſſeur

d'une olive, & depuis elle n'a plus vû ny senty aucune pierre. Le méme est arrivé à plusieurs autres, affligez de difficulté d'urine, qui beuvant ces eaux, rendoient leurs urines fort troubles, & guerissoient.

Aux succès de ces Graveleux semble approche une cure remarquable, faite à un petit garçon d'environ neuf ans, fils du Sieur Hubert de Herve, qui estoit tenu pour graveleux, & fort souvent affligé de suppression d'urine, avec de grandes douleurs, ce qui l'empeschoit de continuer ses estudes; comme un jour je fus appellé à son secours, considerant ses maux, & voyant ses urines blanchastres, aprés l'avoir préparé, je luy fis prendre les eaux, & luy ayant ordonné d'achepter divers petits pots, pour rendre ses urines separément, & les garder, le quatriéme ou cinquiéme jour il rendit avec l'urine un petit ver,

ver, vif, rouge, ondé, tout velu comme un loutre, avec des yeux, une mouſtache de chat, une queuë de divers poils, & pluſieurs pieds, lequel je réſerve comme une rareté. Et depuis ledit enfant n'a plus rien ſenty, & ſe porte fort bien; il raconte, qu'il en a encor une fois quitté un autre, dont il n'a pas fait eſtat.

Il eſt aſſeuré, que pour les grandes pierres ces eaux en appaiſent la douleur, par leur chaleur actuelle, qu'elles corroborent la veſſie, qu'elles diſſolvent toutes excrementeuſes viſcoſitez, & qu'elles briſent les pierres: ce qui a eſté ſouvent obſervé par le Sieur Bourgmaiſtre de Riga, qui eſtant affligé de pierres à la veſſie, beuvoit ces eaux, & paſſant ſes urines par un linge, y trouvoit quelques gros flegmes, leſquels il gardoit ſur du papier, & eſtant gardez ſeulement

de la sorte, ils devenoient pierreux. Cette remarque a esté cause, que nous avons fait une plus exacte recherche de la vertu de ces Eaux, prenant une pierre, quittée par un homme depuis deux ans, & l'avons mise en infusion dans l'eau de la fontaine, l'espace de trois jours, chaudement, & l'avons trouvée ramollie, & reduite en flegme molle. Cette vertu dissolutive en ces eaux nous a encor esté, par accident, plus amplement manifestée, lors que pour la construction & embellissement de cette fontaine, l'on a ouvert la voute du puits, où entre les pierres il s'est trouvé une certaine glu ou mucilage, qui estant consideré des Medecins, l'un croyoit, que ce fut quelque beurre de souffre, l'autre du bitume, &c. Mais la dissolution de la pierre mentionnée me fit opiner, que cette glu ou mucilage provenoit de la dissolution

du mortier, de la chaux, & du ſable, faite avec longueur de temps, par les eſprits volatils diſſolutifs de ces Eaux : Et veritablement il ne s'eſt trouvé, entre ces pierres, autre ciment, & cette méme glu ou mucilage ſe méloit entiérement avec l'eau chaude de la fontaine, ſans apparence de graiſſe, ainſi que feroit la gomme du ceriſier, & eſtant jettée dans le feu, ne brûloit point, mais ſe deſſéchoit.

Paſſant donc plus outre dans nos Obſervations, vous ſerez eſtonné d'entendre, qu'elles donnent gueriſon aux fiévreux ou febricitans; outre ce Frere Theodore Auguſtin, guery d'une vieille fiévre quarte au mois de Febvrier paſſé, il y a un Valet du grand Commandeur de l'Ordre Teutonique, le Baron de Bocholtz, qui en a auſſi eſté guery au mois de May dernier, lors que ſon Maiſtre s'appliquoit à l'uſage

des bains; comme auſſi une petite fille villageoiſe, qui a eſté guerie, par le méme moyen, d'une fiévre tierce.

Il reſte maintenant à parler de quelques maladies de la troiſiéme region du corps, contre leſquelles ces Eaux ſont auſſi tres-efficaces. Il y a eu icy un Pere Recollet, qui eſtoit ſouvent tourmenté d'une ébullition de ſang, terminant en de grandes demangeaiſons & petites tumeurs, cõme d'orties: par la boiſſon de ces Eaux, il a appaiſé cette ébullition, addoucy cette humeur acre, & corrigé l'habituelle intemperie de ſon foye, & en ſuitte a eſté guery. Le Sieur Robert Reumer eſtoit affligé de rougeurs & laides puſtules au viſage, ſans appetit, languiſſant, & alteré, ne trouvant aucun ſoulagement aux autres remédes, ſuivant l'advis du Sieur Baker, Medecin de Maſtricht, ſon beau

beau-frére, il en a trouvé beaucoup en cette boisson, & il nous asseure, qu'il ne voudroit estre sans ce reméde pour cent ducats, quoy qu'il le puisse avoir gratuitement, s'il en a encor besoin. Elles ont aussi appaisé d'intolerables demangeaisons du corps, & desséché plusieurs fois de grosses galles.

Si ces eaux peuvent estre profitables, par leur boisson, aux Podagreux, Chiragreux, & attaints d'autres gouttes, il vous semblera douteux, neantmoins je tiens qu'elles le peuvent estre, & je suis d'advis, que leur chaleur naturelle seconde fort bien la nostre, qu'elle conforte nos membres, que ce grand assemblage d'eaux tire à soy ce tartre du sang, ou ce vice des viscéres, qu'elles emportent par les urines ou les siéges, qu'elles addoucissent son acrimonie, & se l'incorporent; d'où vient que les accés ou paroxismes

de la goutte se retardent, sont plus doux, & enfin ne viennent plus: Aussi la pluspart de nos Podagreux, qui les ont beuës, y ont trouvé ces soulagements.

Les premiéres boissons de ces eaux ont encor esté honorées de la presence de S. A. Electrice de Brandenbourg, comme aussi de la Princesse d'Orange sa mere, qui en ont usé avec exactitude, & en ont receu un grand soulagement, de méme que plusieurs autres personnes de qualité, de l'un & l'autre sexe.

J'adjoûteray encor ce qui est arrivé au Sieur Robert de l'Espin, Maistre Chirurgien de la ville de Bruxelles, qui ayant eu une maladie fort dangereuse, il luy en estoit resté une tumeur au genouïl droit, avec des convulsions & retractions de nerfs, & des douleurs insupportables, dont il avoit esté travaillé dix mois durant, contraint de se ser-

vir

vir d'un bâton, pour se soûtenir, & y avoit appliqué tous les remédes possibles, par l'advis des Medecins, & des principaux Chirurgiens de la Ville ses Confréres, sans en avoir receu aucun soulagement, si ce n'est aprés avoir esté en cette ville d'Aix au mois de Septembre dernier, où il bût les eaux 13. jours, & prit 26. ou 27. bains, dont il s'en retourna soulagé; & pour le present en est entiérement guery, la tumeur estant passée, & le genouïl au mesme estat, comme il estoit avant sa maladie.

Oûtre cela je vous en puis bien faire voir l'approbation des plus fameux Medecins de ce temps, tant de Bruxelles, Namur, Louvain, Sedan & Ruremonde, que d'Hollande, & ailleurs, ausquels est parvenuë la connoissance de ces Eaux; & tous approuvent leur institut, & applaudissent à leur commence-

 ment,

ment; à quoy j'eſpere que pluſieurs autres ſe conformeront.

Que ſi entre ceux, qui ſontaffligez de maladies, il s'en trouve, qui pour leur foibleſſe & indiſpoſitions, ou autres conſiderations, ne pourroient venir ſur le lieu, & neantmoins le ſouhaiteroient, pour pouvoir uſer & boire de ces eaux chaudes, qui par tout où il y a des eaux thermales, ſont plus fréquentées & en uſage, que les acides & froides, ils pourront facilement & utilement eſtre ſatisfaits par le tranſport deſdits eaux, qui eſt ancien & uſité de longtemps, ainſi qu'on le peut prouver par diverſes authoritez, dont je me cõtenteray de rapporter ſeulement celle de ce grand Medecin Gabr. Fallop. qui en ſon Traitté *De Thermis, Aquis, atque Metallis*, Chap, 25. *de Miner.* parlant *de Balneo Aquariano in agro Reginenſi*, dit: *Aqua hujus balnei habet optimam mixtionem, ita ut*

ut centum, & plures etiam annos integra servetur : & ego eam bibi, quæ tamdiu fuerat extra proprium fontem servata ; & integra, incorruptaq́; prorsus erat, perinde atque si tunc ex fonte fuisset hausta. Et plus bas : *Habet aqua hæc vim calefaciendi & exsiccandi magnam, & diu, ut dixi, perdurat integra : ita ut deferatur in Gallias, in Hispaniam, Neapolim, & in alias longinquas partes, incorrupta semper manens ; & apud balneum semper sunt agasones, qui ipsam accipiunt & deferunt in varias partes, & regiones.*

Nos Eaux estant de mesme nature & mixtion que les autres, demeurent entiéres, claires, transparentes, sans séparer leur mineral, comme les acides, ou celles de Spa, se peuvent réchauffer en mesme degré, qu'elles sont au lieu de la fontaine, & sont fort agreables, & n'ont pas du degoût, comme le monde croit ; ce qui est confirmé par des personnes de condition, qui les ont bû,

bû sur le lieu l'esté passé, & par apres à Bruxelles aux mois de Decembre & de Janvier derniers, dont ils se sont gueris ou soulagez.

Le Sr Gomez, Medecin tres-expert de Bruxelles, & tesmoin oculaire de la pluspart de ces cures, m'a escrit, que depuis son retour d'icy, d'où il avoit transporté des eaux, il en avoit assisté plusieurs malades, & entre autres le R. Pere Charles d'Aremberg, Capucin, qui avoit inutilement usé des eaux de Spa l'année passée, & par consulte & meure deliberation, estant affligé de maladies, qui tendoient à hydropisie, au mois de Decembre dernier, à l'âge de 70. ans, a usé de ces eaux, les rechauffant & beuvant, avec tant de succés, qu'il en est en aussi parfaite santé, que son âge le peut permettre.

Voilà, Monsieur, en partie, ce que j'avois à vous communiquer de

la

la Boiſſon de nos eaux Thermales, vous y pouvez remarquer diverſes cures conſiderables en des maladies de la premiere region de noſtre corps, en celles de la deuxieſme, & auſſi en aucunes de la troiſieſme: j'eſpere que Dieu les benira de plus en plus, & augmentera leur réputation, à ſa gloire & loüange, au ſoulagement des malades, & à l'advantage de cette Bourgeoiſie, fort incommodée de l'horrible incendie, dont elle fut affligée il y a prés de ſix ans. Prenez donc ce Recit en bonne part, & me favoriſez tousjours de voſtre amitié, &c.

D'Aix la Chapelle le 12. Novemb. 1661.

L'IM-

L'IMPRIMEUR
AU
LECTEUR.

Es raisons & experiences déduites en ces deux Lettres, prouvent suffisamment les bonnes qualitez des Eaux Thermales d'Aix, en la Boisson, ainsi qu'aux Bains, & il semble, qu'il n'en faudroit pas davantage, à ce que les malades fussent entiérement persuadez des grands secours, qu'ils en doivent attendre. Neantmoins le Sieur Blondel, qui les a le plus diligemment & exactement observées, comme vous voyez, & qui a le mieux assisté aux cures, qui s'y sont faites en ces commencements, dans le dessein qu'il a d'y continuer ses soins, pour la satisfaction du

Public, vous fait esperer, que sans craindre les atteintes de ces Censeurs, qui trouvent mauvaises les meilleures choses, & ne font pas capables d'en produire aucune; il continuera aussi de vous en apprendre à l'advenir les succés de châque Année, avec la méme ponctualité, affin de vous donner sujet, d'admirer d'autant plus les effets de la Providence, qui donne aux Infirmes de si precieux remédes, avec tant de facilité. En quoy la Presse ne sera pas épargnée, me confiant, que ce travail vous sera aggreable.

Vostre Serviteur,

J. Mommart.

ERREURS,

Survenuës en cette Impression.

Pag. 46. *lin.* 23. d'reilles, *lisez* d'oreilles. *pag.* 54. *lin.* 19. Les Medecins ordonnent, *lisez* Les Medecins n'ordonnent point. *ibid. lin.* 22. *tracez* non. [illegible]

